

rouge

Rédaction - Administration :
2, rue Richard-Lenoir,
93100 Montreuil.

Tél.: 808-00-80 à 84.
Télex: PRENO A 211 628 F.

Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle)

Directeur de la publication: Alain Bobbio.
Numéro de la Commission paritaire: 46722
Imprimé par Rotographie.

20 JEUDI
AOUT 1976

Belgique 15 FB
Grèce: 20 drach
Italie: 300 lire
Portugal: 15 esc
Suède: 2,25 Ks.
Suisse 1 FS

FRANCE-SOIR: ÇA CONTINUE

Hersant est donc dans la place! Et comme le loup dans la bergerie il montre aussitôt les dents: « Les philanthropes qui apportent à fonds perdus des capitaux pour faire un journal dans le respect de l'indépendance de la rédaction appartiennent aux riches répertoires du journalisme-fiction ». On ne saurait être plus clair! France-soir, son onzième quotidien marchera à la baguette.

Et Hersant monte à l'assaut. Que lui importe la légalité (en particulier cette fameuse ordonnance qui interdit à tout individu de posséder plus d'un quotidien), que lui importe le mépris de toute la presse, que lui importe l'hostilité de tout le monde du travail et de tous ceux qui restent attachés à la liberté d'expression! L'argent coule à ses pieds; à flots et de partout!

Banquiers, patrons et gouvernement ont trouvé leur Springer (magnat de la presse allemande), celui qui du haut de son empire de presse ordonnera une gigantesque machine de propagande contre les forces d'opposition. « Lorsqu'un navire menace de sombrer, lorsqu'un puits de pétrole s'embrase, il appartient à l'imagination des spécialistes d'inventer le possible » écrit-il.

Le spécialiste, c'est lui; le possible ce n'est, pour la majorité, rien d'autre que le provisoire: tenir le coup jusqu'aux municipales, surnager jusqu'aux législatives, s'agripper au pouvoir jusqu'au bout, par tous les moyens.

Et quel moyen plus radical que de réaliser d'une pierre deux coups: un vaste ensemble de presse qui par ses techniques ultra-modernes écrasera la majorité des journaux d'opposition qui n'ont pas les mêmes ressources? (voir notre numéro d'hier).

L'opération Hersant commence. Il nous appartient, sinon de l'étouffer dans l'oeuf, du moins de réduire à néant la tentative qu'elle comporte d'étranglement de la presse ouvrière et démocratique. C'est à cette presse ouvrière et démocratique de s'unir pour mener de front une campagne d'information et de dénonciation.

Nous prendrons quand à nous toutes les initiatives dans ce sens.

Simon Ploëch

L'assemblée générale de 19 heures devait se prononcer sur le protocole d'accord signé ce matin par l'Intersyndicale, selon lequel la grève serait suspendue pour une semaine. En contrepartie Hersant ne viendrait pas au journal et le précédent administrateur resterait en place pendant ce temps. La motion proposée par l'Intersyndicale à l'assemblée générale envisageait la reprise de la grève « si l'hypothèque Hersant n'était pas levée ou si la liberté d'expression des journalistes était bafouée ».

Mais les réactions des journalistes furent vives. Un journaliste démissionnaire du Figaro quand Hersant prit le pouvoir proposa une contre-motion qui s'opposait à la reprise du travail, « laquelle cautionnerait de fait la venue de Hersant à France-soir. »

Après une suspension, l'Intersyndicale accepta de proposer une nouvelle motion qui maintenait la grève pour les quarante huit heures à venir, c'est à dire jusqu'à vendredi, ceci pour « tenir compte des protestations des rédacteurs ».

D'autre part l'Union nationale des syndicats de journalistes réunis à France-soir réaffirme son soutien à la grève et propose des actions dans l'ensemble de la presse pour soutenir cette lutte.

Voyage à l'intérieur de France-soir

A France-Soir, Lazareff c'était un vrai patron! Le bon Dieu quoi! Journaliste lui-même, il décidait seul, ne se retournait pas sans cesse pour consulter une pieuvre financière. C'est ainsi qu'est perçu Lazareff par des rédacteurs de France-Soir. En ces temps, le journal tombait sous le coup de deux accusations: journal gouvernemental et avide de sensationnel.

Amoureux, qui remplace

Lazareff, peut changer France-Soir. Il pense s'adresser à une autre clientèle de lecteurs, en lui donnant une meilleure qualité politique, une « indépendance » (tout giscardien qu'il est) qui le rendra plus crédible. Dans le même temps, l'administration effectue des enquêtes de marché, qui semblent prouver qu'une telle orientation en rayerait peut-être la chute du nombre de lecteurs.

Suite p 5

LA SOUFRIERE: L'ATTENTE



Les 4 derniers habitants de Basse Terre



Un partisan de Reagan

Fin de la convention républicaine la descente dans l'arène

Gérald Ford aura été le premier président en exercice à participer à une convention pour quémander l'investiture de son parti. Il obtiendra fort probablement cette investiture (le scrutin a commencé mercredi dans la nuit) mais n'en ressortira pas pour autant en ayant rehaussé son image ni celle de son parti.

Sa descente dans l'arène illustre bien au contraire la médiocrité de son passage à la Maison blanche; le fait qu'il doive se colletter avec un Ronald Reagan, acteur raté dont l'orientation politique ne brille que par un conservatisme exacerbé, reflète le désarroi d'un parti qui a du mal à se remettre de la défaite du Vietnam et des scandales de l'administration Nixon (ce qui ne doit pas faire oublier que l'escalade au Vietnam a été lancée par les démocrates et que ceux-ci n'ont rien à envier aux républicains en matière de corruption). Beaucoup sont ceux

qui pensent qu'un passage à « l'opposition » lui permettra de se ressaisir.

La convention elle-même n'aura pas apporté de surprise. La seule discussion du programme y aura insufflé un peu de politique: pour couronner la plate-forme ultra-conservatrice du parti, la convention a adopté un dernier amendement placé « sous le patronage d'Alexandre Soljenitsyne » et qui condamne à mots à peine couverts la politique de « détente » avec l'URSS promue par Kissinger.

Un moment « chaud » cependant: Madame Ford n'a pas hésité à danser la gigue sur la tribune pour détourner l'attention des délégués qui s'apprêtaient à saluer l'entrée de Madame Reagan dans la salle! Les femmes auront quand même eu leur mot à dire dans cette assemblée « démocratique »!

Anna Libera

Une nouvelle secousse sismique a ébranlé la Guadeloupe dans la nuit de mardi à mercredi. Comme la précédente, elle a été accompagnée d'un accroissement considérable de l'activité sismique (688 secousses dont certaines de force 4 sur l'échelle de Richter). Les conditions atmosphériques empêchent toute approche du volcan par l'équipe de techniciens qui le surveille. Ils en sont réduits à des observations visuelles depuis leur laboratoire de Fort Saint Charles. L'apparition de nuages de cendres très fines et neuves prouve que le magma remonte, mais lentement. Les quelques prélèvements de gaz et de cendres qui ont pu être effectués par une équipe de chimistes mardi, devrait permettre d'établir la température actuelle du magma. Plus il se rapproche de 900 degrés, plus l'éruption est proche. Il faudra cependant attendre quelques jours pour obtenir le résultat de ces analyses qui se font à Paris. Une chose est néanmoins certaine: la Soufrière va exploser dans les prochains jours. « L'issue la plus probable sera cataclysmale » a déclaré le professeur Brousse.

Les habitants de la commune de Vieux-Fort, qui n'avait pas encore été évacués, ont reçu mardi « l'autorisation » du préfet de se replier sur Saint-François, dans la Grande Terre. Les autorités françaises les avaient jusqu'à présent considéré comme protégés du volcan par le mont Caribes. Des cars de l'armée et de la gendarmerie ont été mis à leur disposition. Il reste que les conditions d'hébergement et de vie des 72 000 réfugiés ne s'améliorent pas. Il manque encore beaucoup de lits dans les centres d'accueil. Des milliers de travailleurs sont au chômage forcé. Les récoltes seront détruites. Le bétail risque de périr

J.Y.P.

IL Y A 40 ANS MOURAIT FREDERICO GARCIA LORCA

Pourquoi ont-ils assassiné Lorca ?

« La mort il faut la regarder en face »
F.G.L. (La maison de Bernarda Alba), juin 1936.

Frederico Garcia Lorca n'était pas un révolutionnaire, du moins pas comme on l'entend couramment, c'était un poète de l'amour passion et de la vie frémissante. Cela suffisait bien pour ceux qui le tuent ; ceux qui marchaient contre le prolétariat au cri de « Vive la mort ! ». Ils s'emparèrent de lui à Grenade, le 19 août 1936, l'embarquèrent et le fusillèrent.

Assassinat hautement symbolique ! Car le souffle poétique de Lorca, c'était l'Espagne toute entière qui l'exhalait ; une Espagne de soleil de feu, et d'ombre douce, de jours brûlants et de nuits claires, de poussière stérile et de frais jardins arabes, de regards qui scellent un destin et de sang jailli sous les couteaux ou la corne des taureaux, de dignité et de fierté... Mais tout cela à cent lieues des clichés pittoresques, une Espagne tendue dans les contradictions de son destin historique, une Espagne qui, comme les chevaux de Bernarda Alba, ébranlaient les murs de leurs ruades — dans la pièce qui est la dernière œuvre du poète — n'en pouvait plus des ses contraintes séculaires et de l'oppression.

Le grand art et la grande poésie espagnoles étaient morts au XVII^e siècle avec les dernières libertés de la société médiévale ; Goya avait été un météore dans

le ciel noir d'une révolution bourgeoise avortée ; art et poésie ressuscitaient au début de ce siècle, portés par la force nouvelle du mouvement ouvrier dont les premières luttes avaient eu d'emblée le caractère héroïque qui semble l'essence de ce pays. Garcia Lorca exprima cette re-naissance avec un ardeur de jeunesse, mêlée d'inquiétude et d'insouciance, qui flambait haut. Ses vers n'étaient pas écrits pour les salons ni pour les cabinets feutrés ; leurs rythmes propices au chant de la guitare, leurs thèmes dans la continuité de ceux des cantos populaires les rendaient accessibles à tous, et c'était alors un cas peut-être unique en Europe pour un poète dont le modernisme était aussi total. Il avait formé une troupe théâtrale, la Barraca, qui jouait dans les rues ses pièces parfois renouvelées du vieux théâtre populaire, et qui toujours tendaient à l'Espagne aliénée un miroir pour y lire son tragique. Ceux qui avaient pour mission de faire retomber sur ce peuple la chape de plomb de l'inquisition ne pouvaient voir que comme un défi insolent cette œuvre d'énergie exubérante, cette joie de vie tranquille coupée de cris de souffrance et qui les refusait totalement.

Il était donc logique qu'ils tuent Lorca, cette logique apparaîtra bien quand on aura lu la scénette suivante en laquelle se condense toute sa subversive ironie poétique.



CONGRESO NACIONAL DE LA SOLIDARIDAD



Timbre avec la photo de Garcia Lorca émis dans la zone républicaine en 1938

SCENE DU LIEUTENANT-COLONEL DE LA GARDE CIVILE

Lieutenant-Colonel : Je suis le lieutenant-colonel de la garde civile.

Sergent : Oui

Lieutenant-colonel : Personne ne me démentira

Sergent : Non

Lieutenant-colonel : J'ai trois étoiles et vingt croix

Sergent : Oui

Lieutenant-colonel : Le cardinal-archevêque m'a salué avec ses vingt-quatre pompons violets.

Sergent : Oui

Lieutenant-colonel : Je suis le colonel. Je suis le colonel. Je suis le lieutenant-colonel de la garde civile.

Roméo et Juliette, céleste, blanc et or, s'embrassent dans le jardin de tabac de la boîte à cigares. Le militaire caresse le canon d'un fusil plein d'ombre sous-marine. Une voix au-dehors

Lune, lune, lune, lune, du temps de l'olive. Carzola montre sa tour et Bename ji la cache.

Lune, lune, lune, lune. Un coq chante dans la lune. Monsieur le maire, vos filles regardent la lune.

Lieutenant-colonel : Qu'y-a-t-il ?

Sergent : Un gitan !

Le regard de jeune mulet du gitan assombrit et dilate les petits yeux du lieutenant-colonel de la garde civile.

Lieutenant-colonel : Je suis le lieutenant-colonel de la garde civile.

Sergent : Oui

Lieutenant-colonel : Toi, qui es-tu ?

Gitan : Un gitan

Lieutenant-colonel : Et qu'est-ce que c'est, un gitan ?

Gitan : Ce qu'on veut.

Lieutenant-colonel : Comment t'appelles-tu ?

Gitan : comme ça

Lieutenant-colonel : Que dis-tu ?

Gitan : Gitan

Sergent : Je l'ai trouvé et je l'ai amené.

Lieutenant-colonel : Ou étais-tu ?

Gitan : Sur le pont des rivières.

Lieutenant-colonel : Mais de quelles rivières ?

Gitan : de toutes les rivières.

Lieutenant-colonel : et que faisais-tu là ?

Gitan : une tour en cannelle

Lieutenant-colonel : Sergent !

Sergent : A vos ordres, mon colonel de la garde civile

Gitan : J'ai inventé des ailes pour voler, et je vole. Soufre et rose sur mes lèvres.

Lieutenant-colonel : Ah !

Gitan : Bien que je n'aie pas besoin d'ailes pour voler. Nuées et anneaux dans mon sang.

Lieutenant-colonel : Ah !

Gitan : En janvier j'ai de la fleur d'oranger

Lieutenant-colonel, convulsé : Ah !

Gitan : et des oranges sous la neige

Lieutenant-colonel : Aaaaah ! Poup, pim, pam !

Il tombe mort

L'âme de tabac et de café au lait du lieutenant-colonel de la garde civile sort par la fenêtre

Sergent : au secours !

Dans la cour de la caserne, quatre gardes civils rossent le gitan.

ITALIE

SEVESO : LE MAUVAIS SANG !

La situation des habitants de la région de Seveso est toujours critique. Sur le plan matériel, les 700 personnes évacuées vivent dans des conditions précaires et sont logées dans des auberges et des hôtels alentour. Certes le président de la Lombardie vient d'annoncer que les logements disponibles seront recensés dans les prochains jours afin d'être loués ou réquisitionnés. Mais ce ne sont là que des promesses. La seule mesure concrète actuellement décidée est l'allocation, à titre d'indemnité de première nécessité, de 300 000 liras aux chefs de famille évacués et 100 000 à chacun des autres membres de la famille. Un million de liras sera également versé, comme premier dédommagement à chacune des 46 petites entreprises réduites à une inactivité totale ou partielle.

En ce qui concerne les conséquences à long terme de la dioxine, les indications officielles demeurent confuses. Trois examens sanguins ont été faits à la population et il est maintenant établi que la dioxine se dépose dans le foie. Mais dimanche, un autre examen sanguin a été demandé sans autres explications. Toutes ces incertitudes sont apparues dans l'assemblée générale des travailleurs de la zone qui s'est réunie lundi. Ceux-ci ont même exprimé l'intention de retourner chez eux, dans la zone interdite et de remettre en marche l'Icmesa. La proposition est évidemment irréalisable, mais elle témoigne de la profonde insécurité des habitants et de leur angoisse.

On a fait grand tapage à l'étranger de l'autorisation qui a été donnée d'avorter aux femmes de Seveso. Trois d'entre elles ont avorté la semaine dernière. Mais quand on regarde de plus près on s'aperçoit que tout est fait pour empêcher que cette décision soit appliquée.

13 autres femmes attendent. Elles ne sont toujours pas reçu à la Mangiagalli, la clinique milanaise où doivent être effectuées les interventions. Pourquoi ? Personne ne peut répondre. On sait simplement que Candiani, le directeur du département gynécologique de la clinique, est une huile bien connue de la Démocratie Chrétienne. Une femme, mère de six enfants, a téléphoné à la Mangiagalli pour y être admise. On lui a répondu qu'il n'y a plus de postes disponibles. Pour être admise sur les listes d'attente, chaque femme doit passer par le bureau du psychiatre Fratola, démo chrétien de choc, qui détermine les risques de « trouble psychiques ». Plus d'une femme est sortie de l'épreuve en pleurs. Ainsi tout est fait pour enlever la décision aux centres de consultation locale.

On parle enfin d'un remède miracle découvert par la société suisse Givaudan, propriétaire de l'usine de Seveso. Elle a déclaré à Genève que ses techniciens auraient mis au point « un moyen de réaliser les conditions permettant d'accélérer la dégradation du produit toxique ». Tous les moyens sont bons pour faire oublier les responsabilités dans cette affaire. Ce n'est d'ailleurs qu'hier, 40 jours après la catastrophe, que la justice italienne s'inquiète des responsabilités du PDG de la firme suisse « Givaudan ». Le sieur Guy Waldvogel, vient juste d'être convoqué par la magistrature italienne.

IRLANDE

UNE REPRESSION QUI VISE TOUT LE MOUVEMENT OUVRIER

Dublin, le 18 août
De notre envoyé spécial

3 000 policiers ont participé hier dans tout le Sud de l'Irlande à une vaste opération coup de poing, interceptant toutes les voitures Cortina vendues depuis 1968. Ils prétendaient ainsi arrêter ceux qui ont tué il y a quelques semaines l'ambassadeur britannique à Dublin. Tous les milieux socialistes et républicains s'accordent à dire que cet assassinat - que l'on attribue à un groupe autonome de l'IRA au Nord - ne fait pas avancer la lutte de la résistance, mais crée une situation propice pour que le gouvernement du Sud frappe violemment tout le mouvement républicain.

En effet, le gouvernement a déci-

dé de convoquer une session extraordinaire du parlement le 31 août pour mettre en place de nouvelles dispositions légales anti-terroristes. Ces dispositions pourraient inclure la dissolution du Sinn Fein provisoire (branche politique de l'IRA provisoire) et du ISRP (Parti républicain socialiste irlandais) et l'interdiction de leur presse. La détention provisoire au Sud serait étendue de 48 heures à 7 jours. La condamnation militaire pour appartenance (même présumée) à une organisation militaire serait de 6 ans. En outre une « conspiracy law » (loi contre la conspiration) serait introduite mais qui pourrait bien être utilisée également contre les ouvriers qui « complotent » une grève ou une occupation d'usine.

Parallèlement à la mise en place de ce dispositif légal, l'armée a doublé ses effectifs et le nombre de policiers n'a jamais été aussi important en temps de paix.

Le gouvernement du Sud ne pourrait mieux frappé qu'au moment où on assiste à une certaine marginalisation de l'IRA provisoire à Belfast où des milliers de femmes ont manifesté pour la paix, exprimant une certaine fatigue des ghettos, mais aussi l'impasse politique dans laquelle se trouvent les républicains provisoires.

De cette situation résulte une énorme tension parmi les groupes républicains qui réalisent qu'il leur faudra peut-être opérer de façon clandestine dès le mois prochain.

Roati O Connaire

SUISSE

L'officier anti-communiste espionnait pour l'URSS

Lausanne le 18 août,
de notre correspondant

Un officier supérieur de l'armée suisse arrêté pour espionnage au profit de l'Ambassade d'URSS : la vague des scandales d'espionnage qui traversait l'Allemagne occidentale est-elle en train d'atteindre la Suisse ? Au premier abord, l'affaire paraît plus banale. A bien y regarder, elle révèle à quel point l'idéologie du « petit Etat neutre et indépendant » ne sert qu'à recouvrir d'un manteau respectable un univers pas moins corrompu que celui des lobbies militaires américain, japonais ou français.

Le colonel-brigadier (un des grades les plus élevés de la hiérarchie) Jeanmaire, fait carrière comme officier instructeur dans l'armée suisse. En 1969, il devient chef de la protection aérienne avant de prendre sa retraite l'an passé. Cependant l'état-major lui confie encore quelques « missions délicates » sous la forme de contacts avec des attachés militaires étrangers.

Le personnage rassemble tous les traits les plus repoussants du militaire de carrière, autoritaire, colérique, réactionnaire et... anti-communiste proclamé. Durant son commandement à la tête des troupes de protection aérienne (à ne pas confondre avec la DCA) il avait eu à faire face à plusieurs mouvements de lutte de soldats, notamment en 1972/73 à Genève. Chaque fois des soldats ont été traduits en procès et condamnés pour « tentative de subversion de l'armée suisse ». Pendant ce temps, le chef de ces troupes menait « la grande vie » !

S'il a vraiment communiqué des « secrets » militaires aux soviétiques (ce qui n'est pour l'instant nullement étayé), c'est à coup sûr l'appât du gain qui l'y a poussé. Le patriote anti-communiste ne pouvait pas espérer vendre ses renseignements aux américains, qui ont sans doute tous les renseignements qu'ils désirent... et gratuitement !

Car communiquer des renseignements sur l'armée suisse à l'OTAN n'est pas « de l'es-

pionnage », c'est une affaire courante pour les responsables militaires helvétiques, tant il est vrai, que l'armée de l'impérialisme suisse ne peut pas fonctionner sans d'étroites relations avec le système militaire américain. Le choix du système électronique de radar anti-aérien Florida l'illustre : il est directement branché sur les ordinateurs de l'OTAN en Europe. De même la décision d'acheter le Tiger, un avion que la firme américaine Northrop ne savait plus comment écouler...

Cette année est sorti en Suisse un film « L'exécution du traître » à la patrie Ernst S., de Richard Dindo, qui traite des affaires d'espionnage au profit des nazis en Suisse, durant la dernière guerre. Les simples soldats qui livraient des grenades à Hitler pour échapper à la misère étaient impitoyablement passés par les armes, tandis que les membres de l'état-major militaient activement pour l'engagement de l'armée suisse sur le front russe sans être le moins du monde inquiétés.

La télévision refuse toujours de diffuser ce film remarquable parce qu'il est « anti-patriotique » !

Bien au-delà de l'anecdote, l'affaire du colonel-espion se place dans la continuité : celle d'une bourgeoisie qui se donne une façade « patriotique », « neutre », « humanitaire » à l'usage de l'opinion internationale et des travailleurs en Suisse, pendant qu'elle complot, trafique, exploite et... pollue aux quatre coins du monde.

Le colonel dont la presse explique qu'il était sans « fortune personnelle » va sans doute passer un mauvais quart d'heure : la bourgeoisie suisse aura de plus en plus besoin de boucs émissaires. En attendant les « citoyens-soldats » helvétiques peuvent se rassurer : il n'y a certainement pas de « traîtres » dans l'état-major général, puisque tous ses membres disposent d'une confortable fortune personnelle !

Frédéric Gonseth

THAILANDE

LE DICTATEUR PRAPASS REVIENT

Octobre 1973 : en cinq jours de manifestations les étudiants thaïlandais forcent le triumvirat militaire des généraux Prapass et Thanom, et du colonel Narong à s'enfuir à l'étranger.

Mais malgré la nomination d'un gouvernement civil et l'élection d'une assemblée nationale, l'essentiel du pouvoir réel restait entre les mains des militaires. A la suite des mobilisations étudiantes qui contraignaient le gouvernement à refuser le maintien de la présence militaire américaine, la droite et les groupes d'extrême droite relèvent la tête. Les dernières élections remportées par la droite furent l'occasion d'une campagne terroriste sans précédent

contre les candidats de gauche et d'intimidation contre le mouvement populaire dans les campagnes et dans les villes.

Août 76 profitant du climat créé ces derniers temps par la droite et les groupes fascistes, le maréchal Prapass, ancien vice premier ministre rentre discrètement en Thaïlande. Attendu par un petit groupe de personnes, il n'est pas soumis aux formalités de contrôle et s'évanouit aussitôt dans la nature.

Mardi le Centre National des Etudiants Thaïlandais, à la pointe du combat anti-impérialiste dans les villes depuis trois ans, organisait une manifestation contre la présence de l'ancien dictateur, responsable de la

mort de 72 étudiants, lors du soulèvement d'octobre 73.

A la suite de cette manifestation, le gouvernement confirmait le fait que la présence de Prapass avait « un but politique » et donnait l'ordre à l'armée de rechercher le maréchal et de l'expulser du pays. Armée qui, selon le gouvernement « n'a rien à voir » avec le retour de l'ancien dictateur.

Cette déclaration ne peut tromper personne alors que les liens étroits entre la hiérarchie militaire et le maréchal sont connus de tous. C'est la raison pour laquelle les étudiants thaïlandais ont donné 48h au gouvernement pour arrêter Prapass.

F.C.

aux quatre coins du monde

PHILIPPINES

LE SEISME AURAIT FAIT 5 000 MORTS

Selon le dernier bilan, 5 000 personnes auraient trouvé la mort lors du séisme qui a frappé le sud de l'archipel des Philippines. Cette région a été déclarée zone sinistrée - plus de 30 000 personnes seraient sans abris - et l'armée ainsi que l'aviation ont été mobilisées pour acheminer les secours. Ce séisme, le plus important qu'ait connu les Philippines, s'est produit dans une zone où le régime dictatorial de Marcos doit affronter une guérilla musulmane indépendantiste.



COREE : DEUX OFFICIERS AMERICAINS TUES

Selon le commandement des Nations unies à Séoul, deux officiers américains auraient été tués à coups de hache par des gardes nord-coréens dans la ville de Panmjom, à la frontière entre les deux Corées; toujours selon le commandement des Nations unies les communistes ont attaqué un petit groupe de soldats des Nations unies à l'aide de haches et de pieux métalliques. Quatre autres soldats américains ont été blessés ainsi qu'un soldat nord coréen. Mais au fait, que font ces valeureux soldats américains en Corée ?



LA POLICE DISPERSE UNE MANIFESTATION A GRENADE

La police a dispersé mardi soir avec violence une manifestation organisée à Grenade à l'issue d'une messe célébrée à la mémoire de Javier Verdejo Lucas, tué vendredi dernier par la garde civile à Almeria (Andalousie). Plusieurs arrestations ont été opérées.

Avant l'intervention de la police, un millier de personnes avaient défilé dans le centre de la ville en portant des pancartes ou l'on pouvait lire notamment : « Javier, frère nous ne t'oublions pas ».



VENISE : LES GONDOLIERS BLOQUENT LE GRAND CANAL

Les gondoliers de Venise ont bloqué le Grand Canal avec leurs gondoles mardi après-midi pour protester contre la prolifération des bateaux à moteur. Les manifestants expliquent que les remous causés par ces canots à moteur provoquent de graves dommages aux fondations des palais antiques de Venise. De plus ils rendent le travail des gondoliers difficile et dangereux.

La conférence de Colombo

UN CRI D'IMPUISSANCE

La Conférence de Colombo se tient après que les gouvernements du Tiers-Monde aient eu des discussions officielles avec les gouvernements des métropoles impérialistes lors de la Conférence Nord-Sud tenue à Paris en décembre dernier.

Les discussions d'alors ont eu pour thèmes ceux-là même qui sont présentés à Ceylan : chaque année la population de la planète augmente de 73 millions : l'équivalent du Bangla-Desh. Plus des 2/3 (plus de 2 milliards d'êtres humains) de la population mondiale est concentrée dans les Tiers-Monde. Les stratégies du développement ont établi que le revenu global de cette masse humaine déshéritée ne croîtra au maximum que de 1% jusqu'en 1980 ! Il faut ajouter que ce chiffre en dissimule un autre : cet « accroissement » ne concernera que ceux des Etats sous-développés, qui sont en situation d'offrir leurs ressources aux Etats impérialistes, ou du fait de leur plus forte organisation sociale.

C'est Giscard d'Estaing qui affirmait le 28.10.75., à la veille de la Conférence Nord-Sud, devant les polytechniciens : « Pour la période 1950 à 1970, les termes de l'échange, c'est à dire le rapport des prix des produits primaires vendus par les pays les moins développés aux produits manufacturés vendus par les pays industrialisés, ont diminué de 35%. »

Que peut faire la Conférence de Colombo contre cet état de fait ? La toile de fond sur laquelle elle se tient hypothèque grandement ses espoirs d'un nouvel ordre économique mondial prenant en considération les besoins et les difficultés du Tiers-Monde. La montée du chômage, la persistance de l'inflation, le ralentissement de la croissance à long terme forment un ensemble de conditions, qui sapent la politique d'assistance au Tiers-Monde. L'O.N.U. a fait savoir, que la masse financière, issue des Etats néo-coloniaux drainée vers les métropoles impérialistes, est supérieure à la masse globale de l'aide fournie par ces mêmes métropoles. Il est impossible, pour les Non-Alignés de renverser ce processus sans toucher aux fondations du système impérialiste. La course aux armements, dénoncée à Colombo par Tito et d'autres, accentue considérablement ce drainage financier vers les producteurs impérialistes, les Etats producteurs de pétrole voyant leur capital financier accumulé « récupéré » partiellement de cette manière. Fabuleux moyen de contrôler et de dépendance imposé par les puissances

Un endettement chronique

L'endettement est la conséquence logique, nécessaire, de l'inféodation des Etats sous-développés aux Etats impérialistes. Ainsi, la part de plus en plus réduite des Etats néo-coloniaux dans le commerce mondial en est une manifestation : elle était de 24% en 1950, de 14,6% en 1960 et de 10,7% en 1973. L'idée d'une Banque commerciale du Tiers-Monde, lancée par Mme Bandaranaike, est un souhait pour répondre à cette situation, l'exportation des capitaux arabes provenant de la vente du pétrole, vers des secteurs à taux de profit élevés dans les métropoles impérialistes n'ont aucunement alimenté le développement économique des Etats exportateurs. Il y a quelques temps, était annoncée la construction en Egypte d'une usine d'armements avec la participation de la France et de l'Arabie Saoudite ! Dépenses improductives pour le Tiers-Monde, profits pour l'impérialisme. Kurt Waldheim, dans son discours d'ouverture de la 7^e session de l'Assemblée Générale des Nations Unies en Septembre 75, déclarait, que les dépenses d'armement de l'année écoulée s'élevaient à 300 milliards de dollars, quand le revenu

national de l'Inde est de 71 milliards de dollars, et de 87 milliards de dollars pour toute l'Afrique.

La Conférence de Colombo, si elle ne touchera en aucune manière à la structure du système impérialiste mondial, intervient à un moment difficile dans la situation politico-économique internationale : Elle soulève des questions relatives aux conséquences internes au camp impérialiste provoquées par la crise mondiale qui sévit présentement, et qui risque de créer des tensions sérieuses entre dominants et dominés à cause du coût qu'elle représente pour les Etats néo-coloniaux.

Elle traduit la volonté de certaines bourgeoisies néo-coloniales (l'Algérie en premier lieu) de voir réformer le fonctionnement du système néo-colonial, afin de recevoir une part plus grande d'investissements, du commerce mondial, et de défendre leurs intérêts propres. L'activité de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (O.P.E.P.) en est une manifestation. Mais rien n'indique que les Etats de cette catégorie vont mettre leurs moyens au service des plus déshérités des non-alignés, la loi « on a rien sans rien donner » s'applique à Colombo. Bouteflika, ministre des Affaires Etrangères algérien, déclarait à la Conférence Nord-Sud : « Il nous paraît opportun de mettre ici l'accent sur deux aspects primordiaux de nos préoccupations : tout d'abord, la valorisation et la sauvegarde du pouvoir d'achat des recettes d'exportation des pays du Tiers-Monde. Il est admis, en effet que la valeur réelle du prix des matières premières qui constituent l'essentiel du revenu de ces pays, y compris les pays producteurs de pétrole, a été érodée durant les deux dernières années de 40 à 60% par rapport à leurs importations de produits alimentaires, industriels et des services et capitaux en provenance des pays développés... Le temps des déclarations solennelles est dépassé. » Cette Conférence de Colombo est un cri d'alarme et d'impuissance, tout au plus une dénonciation du sort qui leur est fait. Un petit nombre de pays industrialisés contrôlent 80% du commerce mondial et 95% des investissements privés, alors qu'ils consomment 70% des ressources mondiales.

Les tensions sociales s'accroissent dans le monde, et particulièrement dans le Tiers-Monde. Les défaites de l'impérialisme en Indochine, en Angola, la guerre au Proche-Orient sont la manifestation des difficultés de l'impérialisme. Cela réduit les marges de manoeuvre à Colombo, car les bourgeoisies néo-coloniales, qui veulent tirer avantage de cet affaiblissement tendanciel de l'impérialisme, ont besoin de lui pour subsister.

(Demain, Moscou, Pékin et la Conférence de Colombo.)

POLOGNE

JACEK KURON EN DANGER

Dans une lettre au ministre de la Défense (département « réclamations ») rendue publique hier par *Libération*, Elzbieta Boeuckla-Kuron alerte l'opinion. On se rappelle que J.Kuron a pris récemment la défense des travailleurs polonais condamnés après la mobilisation de juin dernier, dans une lettre ouverte à Berlinguer.

« Je vous prie de reconsidérer en toute urgence la cause de mon mari, Jacek Kuron, né le 30/03/34, domicilié à Varsovie, rue Mickiewicz, 27, appartement 64. Mon mari a été convoqué début juillet à la Région Militaire de Varsovie où on l'a prévenu qu'il sera appelé pour une période de trois mois. Après visite médicale au dispensaire, l'interne l'a déclaré inapte au service. »

Le 7 juillet, on a convoqué mon mari devant la commission médicale de la garnison. Pendant les examens un interne (le docteur Jerzy-wygodzki) a indiqué la nécessité d'exams supplémentaires (électrocardiogramme, radio du coeur, etc...).

Devant les résultats forts inquiétants, le médecin a proposé la consultation d'un cardiologue. Cette consultation fut refusée, par contre on a changé l'interne dont le diagnostic portait sur une névrose du coeur, et une hypertension. On a informé mon mari de son aptitude au service armé avec restriction et on lui a remis une convocation pour une période d'exercice à Bialystok du 19 juillet au 17 octobre.

Inquiet du mauvais état de santé de mon mari et de l'absence d'un cardiologue dans la commission militaire malgré la recommandation du médecin examinateur, nous nous rendîmes à Lodz. Après consultation, on a confirmé l'amaigrissement du coeur et la nécessité d'une vie très calme. Toute la documentation médicale a été déposée par mon mari le 15 juillet à la Région Militaire de Varsovie. Le 16 juillet il a été informé que son appel était transmis avec toute la documentation. Le 18 juillet mon mari n'ayant pas reçu de révo-cation de sa convocation était obligé de partir en exercice. Jusqu'à maintenant peu de considération pour le cas de mon mari est inquiétant. On a pris en exercice homme malade menacé d'une crise cardiaque à chaque moment. La santé de mon mari exige du calme du silence et une ambiance adéquate. Le commandement général veut-il maintenir sa décision malgré la possibilité d'un dénouement tragique du problème ? Le prix d'un exercice militaire doit-il être la vie d'un homme ? »

Selon le comité polonais de la jeunesse pour la réalisation des accords d'Helsinki, quia fait parvenir cette lettre à *Libération*, aux dernières nouvelles, Jacek Kuron est actuellement dans une unité de la sécurité de l'intérieur, isolé des soldats du service actif. Il dort dans une salle à part avec deux sous-officiers de la sécurité. Il a été libéré des exercices par le médecin-major de l'unité mais retenu sous les drapeaux par une commission médicale ad-hoc

Les syndicats de policiers répondent à Poniatowski

Lors d'une conférence de presse contre la campagne raciste sur la sécurité orchestrée par Poniatowski, les syndicats de policiers CGT, CFDT, CFTC, FASP, ont déclaré qu'ils étaient opposés à tout acte de racisme, d'où qu'il vienne, y compris « lorsqu'il est le fait d'un des membres du personnel de la police ». Ils ont rappelé que « la loi contre le racisme et la discrimination raciale votée en 1972 donne pour mission à la police de protéger toute personne vivant en France contre les insultes, agressions ou refus de service qui ont pour raison le racisme ».

Le MRAP a d'ailleurs souligné la falsification délibérée des statistiques opérées par Ponia pour accréditer l'idée que la criminalité des étrangers est plus élevée que celle des nationaux. Le bulletin d'information du ministère qui portent sur les personnes « mises en cause » à l'occasion de crimes ou de délits « le fait d'avoir été mis en cause par la police ne peut en aucun cas être considéré comme une base statistique correcte de la criminalité et de la délinquance » répond le MRAP qui ajoute : « il est notoire que les arrestations arbitraires et la détention provisoire sont beaucoup plus étendus chez les immigrés que pour les français ».

Université d'été des jeunes giscardiens

DES GISCARD EN CULOTTE COURTE ET PANTALONS DE GOLF

Montpellier de notre correspondant

Si vous rencontrez dans les rues de Montpellier des adolescents prolongés (et même sérieusement), boutons, cheveux courts, gueules de barbouzes et fils à papa, pas de doute vous avez à faire à cette sorte de jeunes élevés dans les « salons » : les « Jeunes Giscardiens ».

Garde à vous ! « Génération sociale et Libérale » se forme dans son Université Politique d'été (4 stages d'une semaine jusqu'au 11 septembre). C'est le fils à Giscard lui-même qui vous dirige tout ça et qui prépare sérieusement les municipales. Il y a 200 places prévues mais à la première « semaine » il n'y a que 100 jeunes gens et jeune filles propres qui se sont dérangés.

C'est le maire de Montpellier, Delmas, RI notoire et ex-pétainiste, ex-Algérie Française qui leur a prêté les locaux municipaux du District de Montpellier (2 rue Girard) dont on n'avait jamais entendu dire qu'ils soient en location, ainsi que le pavillon populaire et la salle gothique « Pétrarque » GSL dit elle-même que le « siège de notre mouvement est transféré à l'adresse ci-dessus » (au district).

Logés dans une cité-U qui leur est réservée, ça leur coûte 100 Frs par semaine (tout compris, repas et tout) qui doivent être payés par papa ou une entreprise !

Et que croyez-vous qu'ils fassent ces adorables jeunes cadres ? Ils étudient, se forment, avant tout à la « gestion » municipale : jolie graine de promoteurs ! Deux options leurs sont ouvertes, dont on se demande ce qui les différencie : option générale (stratégie municipale - formation politique) et option municipale (urbanisme

finances locales). Le vendredi, ils ont droit à 4 H de séminaire : économie, consumérisme, éducation ; syndicalisme, expression orale, institutions ; affaires internationales. (On ne sait pas si on leur apprend à se tenir à table pour les « devine qui vient dîner ce soir ? » ou les « safaris en Afrique »). Le samedi, ils peuvent se défouler dans des « interventions libres » de 9 H 30 à 11 H 15 (il n'en faut pas de trop). Et tous les jours ils peuvent voir — en chair et en os — un ministre. Oui, oui...

On ne sait pas si Bigeard viendra... mais ce qui est sûr c'est qu'on attend pour la première semaine : Lenoir (les vieux), Saunier-Seité (université), H. Dorlhac (prisons), et V. Ansquer (commerce).



On a même prévu leurs distractions : direction Palavas-les-Flots et la Grande-Motte. Ce n'est vraiment que par hasard que ces deux stations ont l'une un maire R.I. et l'autre un maire UDR !

Allez, on vous quitte. Peut-être qu'ils vont défilé ! On ne veut pas rater ça

Dans une note présentée comme « confidentielle » la Génération sociale et libérale fait de la retape pour son université d'été. « Un ministre par jour » annonce la note qui a du être faite par un étudiant en marketing. Le dessin montre un espèce d'oncle Sam qui pointe son doigt sur un « avis de mobilisation » qui proclame : « C'est à l'université politique d'été que se révèlent les vocations, se forment les compétences, se lient les amitiés, se crée la fraternité » en concluant : « c'est l'essentiel ».

Les intéressés auront compris d'eux-mêmes : c'est à l'université politique d'été qu'on peut espérer dégouter un strapontin dans un cabinet ministériel. C'est l'essentiel !

VOYAGE A L'INTERIEUR DE FRANCE-SOIR

en lutte

Suite de la première page

Après Amouroux, Gorini continuera sur cette même lancée, transformant la maquette du journal, supprimant le sensationnel : éditoriaux politiques et tribunes font leur apparition.

Avec Winkler, le retour à l'ancienne vocation des faits divers est immédiat, et la main mise sur les rédacteurs, brutale.

En arrivant, il a réuni les cadres de la rédaction, puis les services les uns après les autres : il a donné ses instructions.

Winkler s'appuie sur un principe : pas de « politique politicienne » dans mon journal, du fait divers ! Ainsi, ce n'est pas, en apparence, une censure sur l'actualité politique et sociale qu'il prône : il explique, démagogiquement, que, pour les lecteurs de France-soir, ce n'est pas la cuisine entre partis qui compte. C'est le fait quotidien qui est la réelle information, la traduction de la « grande politique » auprès de la clientèle.

Ainsi France-soir, plus que jamais, donne à nouveau dans le plus pur sensationnel. La qualité graphique, la maquette, s'en ressentent déjà. Les exemples ne manquent pas de ce serrage de vis, jusque dans les moindres détails.

Ainsi les bandes dessinées des Peanuts font aussitôt place à Dragonnet (plus dans le style France-soir). « Blanche épiphanie » (par Pichard, le dessinateur de Charlie mensuel) sera remplacé par les traditionnelles amours célèbres.

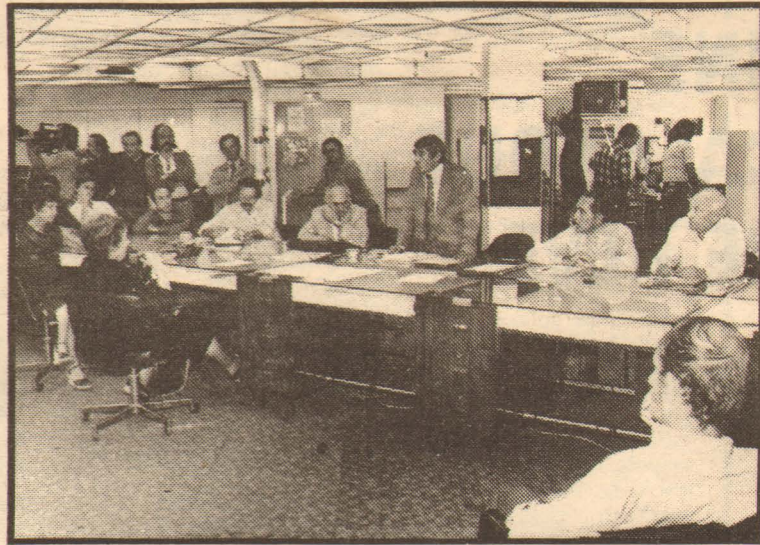
Clair et net, Winkler se prononce : il n'aime pas les grèves, il n'aime pas les manifestations des viticulteurs, qu'on se le dise ! Sur-tout les rédacteurs. A propos de l'affaire Kissinger, il préfère que France-soir traite les problèmes de la dissémination nucléaire, de la bombe dans les pays sous-développés.

Pour le franc, il donne des instructions précises : depuis que le franc baisse, le journal titre sur la hausse du mark ! D'ailleurs, « il n'y a pas de spéculateurs ! il y a de bons gestionnaires ! » Celui qui mise sur le mark n'est pas un spéculateur, après tout, il n'est qu'un bon gestionnaire plein de respect devant les lois du profit.

Ainsi le souffle « libéral » d'Amouroux s'est tu à France-soir. L'enjeu est de taille pour Hersant, pour le gouvernement avant les municipales et les législatives. France-soir, ce n'était pas un journal

dont on était sûr, nous raconte un rédacteur. Bien sûr, il soutenait le gouvernement, mais sans ligne politique définie et claire. Du jour au lendemain, il pouvait sortir un gros titre comme « La justice en question » sur l'affaire Ceccaldi, continue-t-il. France-soir, avec son énorme tirage, sa clientèle populaire ; France-soir présent à toutes les bouches de métro ; France-soir à partir duquel sont lus beaucoup de communiqués télé et radio ; France-soir a un pouvoir énorme. Et il parlait parfois dans tous les sens, il était mal contrôlable, termine le rédacteur.

Il est vrai qu'un couple Figaro-France-soir qui se partagerait les tâches, sous le contrôle direct du gouvernement, ce serait l'idéal ! Pour l'un, une certaine tenue politique bien contrôlée, pour l'autre, le fait divers bien manié !



L'assemblée générale dans la salle de rédaction du journal

17 h : assemblée générale

« - Tu prépares ton papier pour demain - Mais on est en grève !! ? »

Non. L'intersyndicale vient de signer avec Winkler. C'est la stupeur parmi tous les présents et c'est l'AG immédiate. Parisot, de la CFDT, rapporte pour l'intersyndicale qui a négocié (autonomes, CFDT, CGT, FO, CGC) avec Winkler et Goddyn (l'administrateur qui avait démissionné il y a une semaine). Il lit le communiqué : « Afin de permettre à France-Soir de remplir son rôle d'informateur pour ses lecteurs, pour sauvegarder les intérêts du personnel de l'entreprise, France-Soir reprend sa parution jeudi 19 août et ce dans les conditions suivantes : - jusqu'au 26 août ; - la gestion courante sera assurée uniquement par Désiré Goddyn, seul interlocuteur dans la rédaction avec Winkler ».

Il explique que leurs exigences étaient de ne pas avoir Hersant comme interlocuteur, mais quelqu'un qui garantisse l'honnêteté et l'indépendance du journal. Alors Winkler dit qu'il va téléphoner « à celui qui suscite les allergies » (et qui accepte !). Pour l'intersyndicale c'est une reculade de Hersant qui sort du paysage, et non une reculade des syndicats !

Alors la stupeur cesse, et les questions, agressives, fusent :

- mais, Goddyn avait démissionné : notre seule caution est celle d'un démissionnaire !

- Hersant reste propriétaire et on reprend quand même ! C'est absolument contradictoire avec nos motions précédentes !

- Tout ce qu'on va faire c'est perdre un soutien de toute la presse, c'est pas en arrêtant le travail, puis en reprenant puis en s'arrêtant de nouveau qu'on peut arriver à sortir Hersant

- Tout ce qu'on va faire, même s'il y a Goddyn, c'est travailler avec Hersant proprio !

Parisot reprend : on ne renonce pas à se bat-

tre, l'action judiciaire continue et on aura vu qui vous savez d'ici là (Giscard). Et Hersant n'a aucun pouvoir pendant huit jours.

- Ça veut dire qu'on accepte les 50 % de Hersant

- (un de l'intersyndicale) et toi tu les apportes les 50 % ?

- On a mis Hersant au frigidaire pour huit jours.

- Et tu crois qu'on peut mettre Hersant au frigidaire

- mais on a encore Winkler : si le franc baisse encore, continuerais-je à titrer comme avant sur la hausse du mark ?

Parisot : c'est une question essentielle. On est plus fort aujourd'hui pour imposer l'information honnête sur le franc. S'il y a un conflit, la rédaction se réunira pour trancher. Et pas seulement une commission.

- Il faut publier une tribune écrite par nous sur ce qu'on fait.

Parisot : on publiera l'accord.

- Non, pas seulement l'accord, ce qu'on pense, c'est publier aussi des informations ce qu'on pense, et le passer en une. Parisot : OK : plusieurs vont le rédiger et on le propose à l'AG de ce soir.

Il est six-heures trente et tous recommencent à discuter. Un vent de fronde souffle : si on a Hersant, on va avoir le patron qu'on mérite.

La décision de l'intersyndicale est difficilement explicable... et d'ailleurs elle-même a eu du mal à justifier sa prise de position devant cette AG informelle. Elle a pris le risque de brader la grève des journalistes pour ce qui leur apparaît comme un plat de lentilles provisoire.

Mais de toutes façons c'est l'AG de 19 heures qui tranchera et à l'heure actuelle rien n'est encore joué.

DURAFOUR S'INQUIETE POUR LES CHOMEURS... CADRES !

Selon le ministère du travail le nombre total de demandeurs d'emploi s'élevait fin juillet à 808 500 contre 813 000 fin juin soit une baisse de 0,6 %. A la même date, le nombre des offres d'emploi toujours en données brutes s'élevait à 139 200 soit une baisse de 9,2 % par rapport au mois précédent. Au cours du mois de juillet, 188 100 nouvelles demandes d'emploi ont été enregistrées, chiffre en augmentation sur le mois passé qui intègre les nouvelles inscriptions de jeunes à la fin de l'année scolaire. Le ministère constate également que « toutes branches d'activité confondues, 397 000 personnes, étrangers compris, ne retrouvent pas un emploi dans un délai qui peut être considéré comme normal ».

Monsieur Durafour, ministre du chômage ne désespère pas pour autant et déclarait hier à France-Inter, qu'il croyait à « un consensus de tous les français » pour qu'« en liaison étroite avec le gouvernement, cet automne se passe dans les meilleures conditions possibles et que nous puissions aborder le début de l'an prochain avec une diminution sensible des chômeurs ». Il faut dire, que le même Durafour déclare avec un optimisme béat que « l'absorption des jeunes devrait s'effectuer pendant l'automne de façon assez et même satisfaisante » et il ajoute à propos de ceux, qui cherchent du travail depuis plus de trois mois : « je ne suis pas inquiet en ce qui les concerne, mais je reconnais, que j'ai quelques inquiétudes pour certains d'entre eux, notamment pour les cadres... dont acte ! »

PERIGUEUX : DES MILLIERS DE PAYSANS PARTICIPENT A UNE MARCHE

Le Comité du Guéret avait appelé à un grand meeting à Périgueux pour protester contre l'insuffisance des aides apportées aux paysans victimes de la sécheresse. Toute la matinée d'hier, des rassemblements ont eu lieu dans des localités du département. De là les participants ont gagné, en cortège de voitures, le lieu de rassemblement où s'est tenu le meeting. Les syndicats CGT, CFDT et FO, des partis politiques de gauche, les chambres de commerce de Périgueux et de Bergerac, le CID-UNATI et le syndicat des détaillants de l'alimentation, se sont associés à cette manifestation. Les quatre derniers ont appelé les commerçants à fermer leurs magasins en début d'après-midi par solidarité avec les agriculteurs. On ne peut que se féliciter du soutien apporté aux petits paysans par les syndicats ouvriers, mais on peut s'interroger sur les mobiles, qui ont poussé des chambres de commerce à se joindre au mouvement.

Mais à la fin de la manifestation des incidents se sont produits : une centaine d'agriculteurs ont en effet tenté d'arracher les grilles de la préfecture pour faire entrer dans la cour une vache familiale, comme le préfet n'aime pas l'odeur du bétail il a bien sûr fait évacuer les paysans et la vache... (AFP).

TRIBUNE des luttes

vie syndicale

Sécurité sociale et institutions sociales CFDT

A Tours, le personnel du Centre Informatique National de la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés a fait grève le 11 août 76.

Ce mouvement d'avertissement a été motivé par la publication d'une circulaire de l'UNCASS fixant unilatéralement un programme d'examen ouvrant l'accès :

- à la garantie de certains emplois de l'Informatique

- à la progression à l'intérieur des différents emplois.

Cette situation démontre bien la volonté tant du Gouvernement que du Patronat de restreindre les budgets de fonctionnement des organismes, en s'attaquant prioritairement aux frais de personnel quitte à nuire aux intérêts des retraités, assurés sociaux ou allocataires.

La Fédération CFDT des Syndicats du Personnel de la Sécurité Sociale et des Institutions Sociales qui avait demandé, dès le mois de juin 1976, l'ouverture d'une négociation sur ces questions vient de se voir opposer une fin de non-recevoir par le Président de l'UNCASS.

En conséquence, elle appelle ses syndicats et sections syndicales à refuser l'organisation de ces examens et à organiser, le jour où ils seraient appelés à se tenir, une grève des Centres Informatiques concernés.

La CFDT prend contact avec ses partenaires syndicaux de la profession et notamment la CGT pour organiser dans le courant du mois de septembre, une action nationale des Centres Informatiques afin d'obliger l'UNCASS à une négociation conforme aux intérêts des salariés.

fait à Paris, le 16 août 1976 - 16h

(1) Union des Caisses de Sécurité Sociale - Employeur négociant avec les Fédérations Syndicales pour les 150 000 employés et cadres de la Sécurité Sociale. Le Président de l'Union des Caisses est Monsieur VAN DER MEULEN (groupe CNPF)

L'hebdomadaire de la CGT consacre sa couverture aux problèmes des paysans durement éprouvés par la sécheresse. La V.O. introduit en quelques phrases ces trois pages de reportages.

« A la campagne, comme à la ville, il y a les riches et les pauvres : ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. Il y a l'ouvrier agricole qui ne possède que ses mains pour travailler et le hobereau, propriétaire de centaines d'hectares, de centaines de bêtes... Entre les deux il y a le petit paysan, exploitant familial, quelquefois propriétaire de quelques hectares, très souvent locataire de sa ferme et de ses terres qui sont en fait, son usine ».

Nourrir le bétail, seule source de revenu stable, voilà le casse-tête permanent de ceux qui n'ont pas les moyens de faire face à la sécheresse. De tels efforts pour gagner de 600 francs à 1200 francs par mois et par travailleur...

Autre problème, même difficulté pour ceux qui ont essayé de se moderniser, de s'agrandir. « Je ne

vois pas comment un agriculteur qui achète sa ferme aujourd'hui, un jeune qui vient de passer ses examens, et réussit son brevet de technicien agricole puisse dire : je veux être agriculteur ! » C'est pratiquement impossible. Quant il a acheté ses terres, il est à 50 % de ses dépenses parce qu'il y a encore le matériel et le cheptel » conclut ce paysan modernisé, membre du MODEF, il termine par un appel de plus à la compréhension et à la solidarité entre paysans et ouvriers et mentionne la déclaration commune de la CGT et du MODEF qui appellent leurs organisations à joindre leurs efforts « afin de développer une vaste campagne d'explications et d'actions contre la politique d'incurie et d'austérité du pouvoir ».

L'initiative vient à point : on peut cependant regretter que la CGT, ne se soit adressée à l'ensemble des organisations agricoles qui joignent leur combat à celui de la classe ouvrière (Paysans-Travailleurs, Monatar).

LES PIEDS DANS L'EAU

« Une calanque de rêve ». Le copain qui nous guide est formel. Il connaît les lieux : il nous conduit dans un coin tranquille et tout, où on n'a aucune chance d'être emmerdé par les touristes qui envahissent la région. Tout simplement parce qu'il faut marcher un peu pour atteindre ce coin de rêve. On a beau être nous-même des parisiens en transit : on est prêts à suer pour gagner notre coin de flotter. Bref : la mer pour tout le monde, mais chacun dans son coin. Personne ne souhaite trop approfondir.

On arrive enfin. Le copain qui guide, les deux copines et moi. Un peu crevés. On ne l'aura pas volé notre farniente. La calanque ? aussi belle et calme qu'on nous l'avait décrite. Pas de problème, ça valait bien une demi-heure de marche. Un petit détail cependant : on n'est pas les premiers. Il y a deux filles qui prennent le soleil... adeptes du bronzage intégral.

Bon. On n'est pas des emmerdeurs. On se met aussi loin que possible. On veut pas gêner. On s'ébroue un peu en regardant ailleurs. C'est vrai y'a de la place pour 6 et on n'est pas des voyeurs.

On s'installe. On en grille une. On boit un coup. Et puis on tombe la chemisette et après une courte hésitation le maillot. C'est vrai, on est plus à l'aise à poils. Gêne vague

UNE CALANQUE DE REVE

tout de même : les filles ont un besoin irrépressible de se bronzer le dos, pour nous les mecs c'est plutôt la contemplation obstinée des flots bleus. Promis, juré, on n'est pas des mœurs.

Idée géniale : aller, tout de suite, piquer une tête. Dans la flotter (on n'y a jamais été aussi franchement, et pourtant elle est un peu fraîche !) on se sent mieux. On rigole. Y compris de notre pudibonderie. Retour aux serviettes en chahutant.

On n'était pas les premiers, on n'est pas non plus les derniers. La calanque paradisiaque n'est plus seulement connue de quelques initiés. C'est

maintenant la sainte famille machin qui déboule. Qui s'installe à quatre cinq mètres de nous. Qui déplie son parasol, installe son petit bardas et commence à s'enduire d'huile. Il y a des enfants. Pas plus antipathiques que les enfants en général, mais selon les parents notre vue peut les offenser. On nous le fait entendre clairement : « Pour les exhibitionnistes, y'a des endroits prévus ». Madame est indignée, monsieur se pousse un peu pour en rajouter, tout en se rinçant l'oeil. Nous, on se vautre dans la provocation primaire.

Ils finissent par partir. C'est presque dommage. Ils étaient bien commodes. Car on vient tout de même à se le dire, que nous mêmes, tout révolutionnaires que nous sommes, notre nudité nous pose des problèmes. Qu'il n'y a rien de moins « naturel » que cet effeuillage innocent. Qu'on blufferait d'une manière bien malhabile si on niait nos regards furtifs, et pire les évaluations coupables que suscitent en nos petites têtes les anatomies de nos camarades. Il y a les principes, et puis « le petit homme ». Le volontarisme et les vieux conditionnements. Le soleil sur la peau ne règle pas tout. Même, et surtout, pendant cette parenthèse bénie que sont les vacances.

MR.

Ugine Kuhlmann pollue !

A l'initiative des divers associations pour la sauvegarde du Morvan, plusieurs centaines de personnes se sont retrouvées dimanche 15 août à Précly-le-Moult près de Vezelay dans l'Yonne, pour protester contre les projets de Pêchiney Ugine Kuhlmann d'exploiter des gisements de fluorine. Ce produit entrant dans la fabrication de l'acier et de l'aluminium se trouve en grande quantité dans le sous-sol du Morvan, ainsi que l'uranium.

Oui mais : Parc régional : pas touche...

Oui mais : P.U.K. n'est pas à ca près. Résultat : A proximité des carrières déjà

en exploitation, le taux de fluorine dans l'eau des rivières varie de 2 à 5 mg/litre, alors que le seuil de toxicité est de 1 mg/litre.

C'est donc contre cela et contre le pillage des forêts morvandelles, que les participants à cette « kermesse-protestation » se sont rassemblés et ont échangé leurs expériences en écoutant la musique et les chansons du terroir morvandiau. Un exemple à propos des forêts : On arrache le chêne pour planter du sapin, d'où l'hyperacidité du sol, l'appauvrissement des cultures, la moindre rétention de l'eau, et la désertification.

Faut pas confondre naturisme et nudisme

Le nudisme qui se pratique la plupart du temps de façon « sauvage », c'est à dire sur des bandes de plage éloignées des agglomérations est devenu massif après 68. Pour beaucoup, il fit partie des phénomènes marginaux nés après la grande fête du mois de mai. Une façon de faire différente, une remise en cause des tabous, une provocation au nez et à la barbe du gendarme

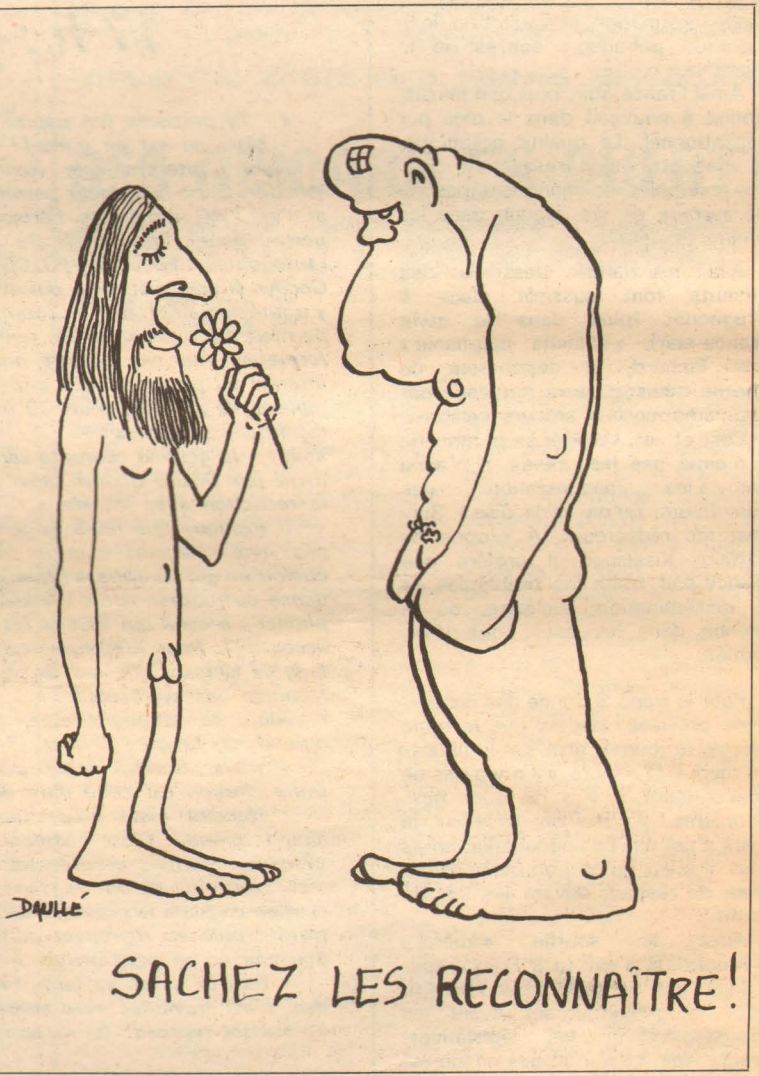
Le naturisme, quant à lui, a une longue histoire. Il est apparu en Allemagne dans les années 20 et a plus tard fait bon ménage avec la

doctrine nazie. Loin d'être une brèche dans l'idéologie national-socialiste, c'était de la mise en place d'un nouvel ordre moral, en fait qu'il s'agissait. Une expérience réac dont les principes se sont maintenus jusqu'à nos jours. Laissons parler le « Club du Soleil » de juin 76, mensuel de la Fédération Française de Naturisme : « la devise du naturiste est en général : « une âme saine dans un corps sain » ...L'élément principal du naturisme, c'est la famille, sans la famille, sans ses principes moraux, sans la pureté de nos enfants, que serait un rassemblement d'hommes et de femmes nus ?... Le niveau social doit être un

terme inconnu, seul le niveau des qualités du cœur a une valeur incalculable... La crasse morale accumulée chaque jour, il faut la laisser au vestiaire avec les habits... »

Doctrine mystique et/ou conception mercantiliste, dans le cadre de l'offensive Ponia contre les « sauvages » le choix est clair : limiter le nu aux réserves d'indiens, aux parcs clôturés !... ne serait-ce que pour empêcher le développement d'un nudisme citadin qui viendrait tranquillement dans la vie de tous les jours, attenter à la pudeur de la société avancée de Monsieur !

Correspondant



DU COTE DES CASERNES

Le général Bizard (ne confondons pas avec l'autre), commandant de St-Cyr, a accordé le mois dernier un interview au journal *Quest-France*. Il livre à ce journal le fond d'une pensée que l'on jugera édifiante si l'on se réfère à la profondeur des vues que ce brave homme porte sur les différents sujets abordés. Il parle d'abord des élèves de St-Cyr : Ce sont un peu des moines. Plus loin : Pourquoi oublier les aspects positifs du règne de Napoléon ? Voyez le code civil. Belle référence que ce code civil qui défend sur plus de 2 000 articles la notion de propriété privée. Au journaliste qui lui affirme qu'être soldat, ce n'est plus le métier des armes, Bizard répond : les armes sont loin d'être inutiles, même lors des missions de paix. Supposez que les propositions françaises d'une intervention du type « casques bleus » au Liban aient été acceptées ; nous n'y serions pas allés les mains nues.

On s'en serait douté, comme on se doute que les troupes d'élite

de notre vaillante armée en auraient profité pour affiner sur le terrain leur pratique du stage commando.

Encore un mort

Laissons Bizard à ses divagations. Pendant que ce monsieur parle dans un fauteuil, des appelés participent, eux, à l'opération paille. Nous annonçons hier déjà un mort et un blessé ; aujourd'hui la liste s'allonge. C'est près de Rampillon en Seine et marne qu'un camion militaire s'est à nouveau renversé. Bilan : 1 mort, Eric Valery et deux blessés graves parmi ses camarades : le conducteur Alain Bonnevin et un autre appelé Didier Lechat. Tous faisaient partie du 76° RI de Vincennes. Au rythme actuel, la barre des 7 % sera bientôt franchie.

Les comités de soldats

Pendant ce temps, les comités de soldats ne chôment pas. Il ne

se passe pratiquement pas de jour sans que nous recevions un bulletin ou un tract dénonçant les conditions inadmissibles dans lesquelles se déroule le service militaire. D'abord, un supplément au n° 3 de *Les cosaques se rebiffent*, intitulé *Alors ça baigne* et diffusé par le comité de soldats de 75° RI. Ce tract a notamment le mérite de rappeler que la brochure *les droits du soldat*, publiée chez Maspéro, est autorisée dans les casernes. Parution également de *Lache moi le pull n° 2*, journal clandestin du comité de soldats du 93° RAM où l'on trouve une bande dessinée inspirée d'Astérix ; l'humour ne doit pas perdre ses droits. Parution aussi d'un tract diffusé à la base aérienne 113, intitulé :

Ca branle dans le manche et qui dénonce tout le folklore bidasse lors de l'incorporation.

La lutte paye

Une anecdote, maintenant, qui prouve que la combativité dans

les casernes, ça paye ; cela se passe au 73° RA de Reutlingen, en Allemagne. Les permissions (une par mois) ayant été supprimées par la hiérarchie pour tout un contingent, cent dix appelés se réunissent alors dans une salle et s'engagent à cesser toute activité si les permissions ne sont pas rétablies. Pris de panique, le commandement recule et les permissions sont maintenues. Un exemple à suivre, qui démontre que seule la détermination paye.

Un comité nous envoie

Enfin, un extrait d'*Info 19* mensuel (officiel) du 19° régiment du génie de Besançon, où sous le titre : *Nouvelles brèves des compagnies*, on apprend qu'un détachement de 20 hommes a procédé à la construction d'un village d'entraînement au combat de rue. Qui donc a dit que l'armée préparait la guerre civile.

B.P.

● PEINTURE

Hantaï et Requichot

Y-a-t-il une sortie au fond du ghetto ?

L'exposition Simon Hantaï, au musée d'Art moderne, est disposée à l'inverse de l'usage : on commence à voir les œuvres les plus récentes, et l'on remonte le temps pour buter dans le cul-de-sac de ses débuts. Est-ce dû à un choix ou au hasard des rapports de dimensions des salles et des œuvres (les dernières étant des panneaux immenses) ? En tout cas, cela rétablit l'effet ordinaire d'une rétrospective : celle d'une progression dont la courbe peut parfois se terminer en déclin. Ici l'on part d'un effondrement pour remonter le cours d'une dégénérescence, admirer le bel avenir qu'Hantaï a derrière lui pour achever avec l'espoir que salua Breton, plus deux ou trois œuvres de jeunesse d'une naïveté sans qualité.

Le drame d'Hantaï est celui de tant de peintres murés dans le ghetto d'un art refermé sur lui-même et qui ne peut se survivre qu'en se faisant le décorateur des bourgeois « dans le vent ». Hantaï a rencontré le surréalisme dans les années noires de la cinquième décennie du siècle. Ses œuvres de 1951 à 53, en particulier les collages d'ossements dans des toiles fantastiques peintes avec grand soin s'inséraient avec une relative originalité dans les thématiques surréalistes déjà classiques, mais sans l'humour de la période conquérante du courant, et marqué du pessimisme de l'époque. Dès 1953, il abandonne les formes figurées (faut-il voir dans les horribles sexes féminins de ses derniers monstres une horreur de la chair qui anticipe son christianisme actuel ?) et atteint le sommet de son art en 1955 avec des tableaux comme le Sexe-prime, très proche de Matta, tant par la qualité picturale que par le graphisme. De 1956 à 1958, son abstraction se purifie et se rapproche de

celle de Hartung jusqu'à lui ressembler trop parfois, mais les hauts signes rouges sur fond noir de 1958, par exemple, évoquant très librement des formes humaines, n'en sont pas moins d'une grande beauté plastique.

Le tournant se situe pourtant en ces années 1957-58. Deux tableaux, un tracé ovoïde sur fond gris, et une forme en croix sur fond noir sont comme des messages jetés à la mer avant mort (le croix ?) ou retour au repos du ventre éternel (l'œuf). On aura encore de 1958/59 de très beaux graphismes et des recherches de matière et de couleurs rares, mais qui dépasse à peine ce qu'on exige et obtient des décorateurs de « bon goût » pour des laques de salons de millionnaires.

Toute la décennie 60 est une descente sur la pente de l'esthétisme : 1960, un panneau de gauffrage bronze ; 1962, de très beaux effets de couleur : des bleus sur bruns, bleus sur noir et blanc, des verts d'eau sur gris et noir, etc. Cela ferait de merveilleux papiers peints.

De 1965 à 1968, les formes se déchirent de façon moins complaisante et peuvent prêter à rêver au gré des fantasmes personnels. Les œuvres de 70 sont celles de la déchéance jusqu'à ces quadrillages bleus (l'affiche de l'exposition) ou rouges, ou jaunes sur fond blanc qui évoquent assez bien des géantes nappes de cuisines usagées.

Le catalogue évoque en termes sybillins les mérites de cette peinture vide de ce peintre au fond de l'impasse de l'art pour l'art, n'ayant plus rien c'est-à-dire avec ses couleurs, comme chrétien, la solution serait pour lui le couvent et son silence, la sélection de bleus pour le manteau de la Vierge.

A côté de la grande exposition Hantaï, une petite salle (d'accès gratuit, elle) pour rappeler le souvenir de Bernard Requichot. Lui aussi a travaillé au cœur des années noires de l'après-guerre. Lui aussi s'est heurté aux murs du ghetto ou sont enfermés les artistes qui ne peuvent ou ne veulent trouver les voies de la lutte contre la société aliénante. Lui s'est suicidé. Cela est à méditer pour les militants qui peuvent penser que l'artiste est par définition irresponsable, et à l'aise dans sa peau, son statut social, comme devant les problèmes difficiles de l'art d'aujourd'hui. D'autres artistes se sont suicidés comme Requichot, dans la même période, et non des moindres : entre autres Nicolas de Stael, Arshile Gorky, Wolfgang Paalen. A la différence de ces derniers dont l'œuvre, très forte, était connue et reconnue, celle de Requichot est mineure mais non sans un charme subtil de rêve d'enfance, avec ces collages de découpures de magazines, et ces « reliquaires » — vides de reliques —, boîtes contenant des grottes de structures étranges vivement colorées qui ne gardent pour essentiel que le fond païen de ces objets chrétiens. Un humour irrésistible se dégage de ses lettres d'insultes et de remerciements, beaux graphismes parfaitement illisibles, mais si parlants qu'on serait tenté d'y mettre des adresses.

Au fond du ghetto, Requichot a trouvé une porte de sortie : la mort ! Quel dommage ! La solution est de briser les murs du ghetto, ou plus exactement de les dissoudre ces murs invisibles. Le mouvement révolutionnaire tout entier a le devoir d'aider les artistes à échapper au tragique dilemme : dégénérer ou mourir.

Michel Lequenne

FRANCIS BACON

Si le peintre témoigne malgré lui, et quels que soient les efforts qu'il fasse pour y échapper, de l'ordre du monde qui l'enclot et dirige sa main, Francis Bacon par ses propositions chaotiques où se corrompent les formes et les visages, peinture de violence, de cruauté et de mort, écartèlement des sens et visceres généreusement mesurés, est sans doute le plus lucide des peintres contemporains. Cette lucidité lui vient peut-être de l'alcool, stimulant qu'il affectionne particulièrement, qu'importe ? Et qu'importe encore qu'il en ait ou non conscience ?

L'œuvre de Bacon, exemplairement homogène depuis de nombreuses années, apparaît comme le refoulé de toute une peinture, qui, sous des masques divers, s'acharne à nier que nous vivons le siècle le moins innocent de toute l'histoire de l'humanité.

Peinture-lapsus, peinture-geste manqué, peinture-accident : lorsque la main de Bacon dérape, se trompe ou hystérise, il laisse faire, il puise dans l'accident les formes les plus sûres d'une peinture

qui chamboule l'ordonnement des signes de la représentation, leur enlève toute signification, les transforme en symptômes d'une fête macabre.

Ce siècle qui débutait avec la révolte des marins du Potemkine (Bacon a peint l'une de ses toiles les plus terribles à partir d'un photogramme du film de Eisenstein, le visage angoissé, déjà mort de la gouvernante sur l'escalier d'Odessa) passe aussi par les charniers nazis et les tortures chiliennes. Il y fait halte et Bacon dépasse les limites de la souffrance humaine, enfermant ses personnages torturés dans des espaces vides qui marquent la disparition du destin.

Peinture torturée, peinture torturante, peu d'œuvres créent autant que celle de Bacon cet état de malaise, d'écœurement, d'horreur. Le grouillement de la vermine et les cris silencieux de bouches déchirées aux dents absentes sont une épreuve qu'il n'est pas facile de surmonter.

P.G.

Musée Contini - jusqu'à la fin septembre

● SCIENCE FICTION

L'événement, c'est la réédition, dans une traduction nouvelle, du beau roman de Lewis Padgett, *L'échiquier fabuleux* (« J'ai Lu »). Publié dans les années 50 par Pauwels sous le titre *L'homme venu du futur* et introuvable depuis, c'est un roman halluciné qui annonce les plus belles pages de Philip K. Dick. Il débute ainsi : « Le bouton de porte ouvrit un oeil bleu et la regarda... » et se termine, très logiquement, par la même phrase.

Côté grands maîtres, il ne faut pas manquer non plus le dernier Robert Shekley, *Options* (Calmann-Lévy). Ça commence fort classiquement par une histoire d'astronome en détresse, et ça continue dans la plus totale dinguerie. Amateurs exclusifs d'Arthur C. Clarke et de Larry Niven s'abstenir.

Chez le même éditeur, *L'Incurable*, de

D.G. Compton, serait un projet de film de Tavernier. C'est une très belle histoire d'exploitation de la mort par des médias sans scrupule.

Excellent bouquin aussi chez Marabout, *La maison de Zeor*, de Jacqueline Lichtenberg. Le prétexte est celui d'une opposition entre deux catégories d'humains - les mutants et les autres. En fait les relations entre les deux catégories, à base de violence physique, de complémentarité, de quasi-cannibalisme, recréent une splendide métaphore des rapports entre sexes, comme le fut, en son temps, la littérature des vampires.

Bien inférieur est un autre livre, américain aussi, écrit aussi par une femme, et qui a aussi pour thème les mutants : *Psychanalyse* de Phyllis

Gotlieb (Le masque). On y recommande comme hautement positive la mise en fiches, dès le plus jeune âge, des enfants qui, statistiquement, présenteront des problèmes... Le plan GAMIN, quoi.

Chez Opta, *King Kong Blues*, de Sam J. Lundwall, est traduit du suédois et se passe en Suède. Ça ne casse rien, mais ça se lit sans ennui ; sa principale qualité est sa verve indéniable ; son défaut, la technique d'extrapolation qu'il utilise : son monde futur est entièrement basé sur des éléments, des faits, existant aujourd'hui, et qu'il imagine plus développés. Avec de telles méthodes, on a pu dire qu'un écrivain de 1870 aurait pu prédire la pollution urbaine, compte-tenu du développement des transports par le crottin de cheval vers 1935.

Grosve.

télévision



TF 1

12.30 Le francophonisme
13.00 Journal
13.35 Les six femmes d'Henri VIII (feuilleton)
18.20 Pour les jeunes
19.20 Actualités régionales
19.40 Une minute pour les femmes
19.45 Le village englouti (feuilleton)
20.00 Journal
20.30 Faits divers
Le béton est armé
Emission de Michel Andrieu... en contrepoint de l'actualité des faits dits divers
21.30 La Guinée de Sékou Touré (cf. Ce soir sur TF 1)
22.20 Jazz à Juan
Oscar Peterson
Journal

A 2

15.00 Flash journal
15.05 Aujourd'hui Madame
15.55 Mission impossible
16.45 La mer et les hommes (documentaire)
Les rugissants
17.45 Les douze légionnaires (feuilleton)
17.45 Vacances animées
18.15 Ce jour-là, j'en témoigne
7 juin 42
18.40 Le palmarès des enfants
18.55 Des chiffres et des lettres
19.20 Actualités régionales
19.40 Bonjour Paris (feuilleton)
20.00 Journal
20.30 l'éventail
Une comédie de Carlo Goldoni Enregistré pendant le festival estival au Marais à Paris
22.35 Mithila
23.30 Journal

FR 3

19.05 Etranger, d'où viens-tu ? (feuilleton)
19.20 Actualités régionales
19.40 Les Osmond Brothers (dessin animé)
20.00 Les jeux de vingt heures
20.30 Cinéma d'hier
Copie conforme (1946)
A l'occasion du 25^e anniversaire de la mort de Lxuis Jovet on redonne quelques films où il joua. Lundi soir c'était Quai des Orfèvres, ce soir Copie Conforme, une comédie policière bien menée de Jean Dréville.
22.20 Journal

LA SOUSCRIPTION CONTINUE

Ancien total	381 580,00
J.M. P Le Havre	200,00
P. retraité	51,00
CR Poitiers	50,00
«Court-circuit»	1590,00
Travailleurs sociaux Reims	200,00
Diffuseurs Dijon	965,00
GT Santé Créteil	500,00
Travailleurs PTT Créteil	310,00
CR Vincennes	100,00
Nouveau total	385 545,25

Chèques à libeller à l'ordre de Pierrette Chenot et à envoyer à l'adresse du journal.
CCP Paris 4 501 42 R

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper ou recopier et à renvoyer à l'adresse suivante : JOURNAL ROUGE « SERVICES ABONNEMENT » 2 RUE RICHARD LENOX A MONTREUIL 93 100

NOM	PRENOM	N°
RUE		
VILLE	CODE POSTAL	
TARIF ABONNEMENT NORMAL (encadrer la mention utile)		
	FRANCE	COLLECTIVITES ETRANGER
3 MOIS	80 F	130 F
6 MOIS	150 F	250 F
1 AN	300 F	500 F

TARIF ABONNEMENT VACANCES (encadrer la mention utile)

PERIODE CHOISIE	Du..... au.....	
15 JOURS	FRANCE 20 F	ETRANGER 33 F
1 MOIS	40 F	65 F
2 MOIS	80 F	100 F

(Avion et pli fermé, écrire au journal)
POUR LES ABONNEMENTS VACANCES, SI VOUS ETES DE JA ABONNES, INDIQUER LE NUMERO FIGURANT SUR LA BANDE D'ENVOI OU JOINDRE CELLE-CI (STRICTEMENT INDISPENSABLE)
N° DE LA BANDE D'ENVOI
Compter un délai de 8 jours pour obtenir un abonnement ou un changement d'adresse.
LES CHEQUES D'ABONNEMENTS SONT A L'ORDRE DE DANIEL BENSAD.



LE FBI POURSUIVI EN JUSTICE PAR... LE SOCIALIST WORKERS PARTY

Quelques heures avant l'aube, le 28 juin 1963, l'agent spécial George P. Baxtrum Jr., à la tête d'un groupe d'hommes particulièrement entraînés à ce type d'opérations s'engouffra sous le porche d'un immeuble d'apparence anodine, au 116 place de l'Université à Manhattan. Un escalier les conduisit silencieusement jusqu'au dernier étage où se trouvaient les bureaux d'une organisation particulièrement dangereuse pour la sécurité de l'Etat, le Socialist Workers Party.

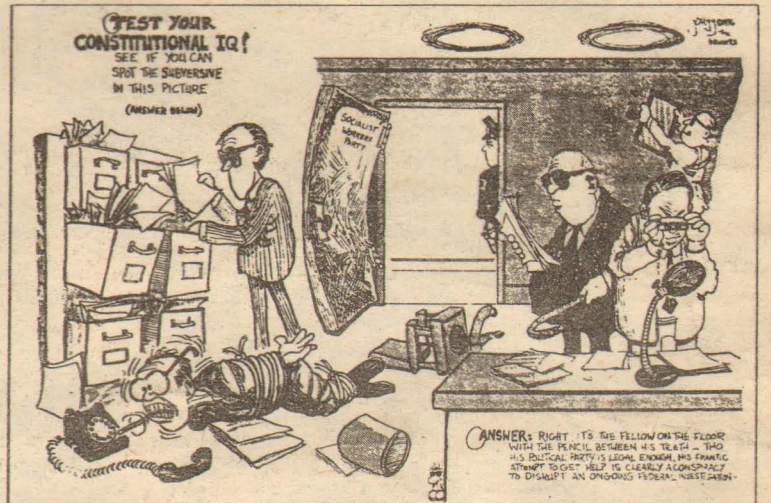
Baxtrum savait parfaitement bien ce qu'il allait trouver là. Il y était déjà venu et sans doute y reviendrait-il. Toujours à la même heure, quand on est sûr de ne rencontrer personne. Suivant les instructions que lui avait donné son chef de service qui les tenait, lui-même, sans doute, du directeur du FBI, J. Edgar Hoover, il allait pénétrer par effraction à l'intérieur des bureaux, photographier tous les documents qu'il y trouverait et communiquer le tout à ses supérieurs.

Une opération de routine, pour lui comme pour ses hommes. D'habitude il se servait de clefs que le FBI avait réalisés pour l'occasion. Mais pour une fois les clefs ne marchaient pas. Peut-être la serrure avait-elle été changée. Rien de suffisant, pourtant pour arrêter l'agent spécial Baxtrum. Une

fois dans la place ils se mirent au travail, rapidement et efficacement. Le reste de la nuit leur appartenait.

Ils prirent environ 135 photos de lettres, de compte-rendus de réunions, et de rapports financiers. Baxtrum trouva « des lettres et des résolutions décrivant une récente réunion en Europe du mouvement trotskyste international ». Il photographia « le compte-rendu des dernières réunions du Bureau politique du SWP » et des lettres permettant de déterminer les projets de ses membres avant la convention nationale du SWP, le mois suivant. De nombreux documents furent ainsi répertoriés, photographiés : l'état financier de la section de New-York, des listes d'adresses et même le numéro de vol d'un des responsables du SWP de retour d'Europe la semaine suivante.

Ce travail leur prit plusieurs heures, mais tout fut terminé avant le lever du soleil. Si quoique ce soit avait été oublié ce n'était pas très grave : de toute façon il reviendrait au plus tard d'ici à trois semaines. Il pouvait maintenant donner le signal du départ et revenir à son bureau où il lui faudrait alors rédiger, à l'attention de son supérieur hiérarchique, l'inventaire des documents qu'il avait recopié ou photographié. Tout s'était bien passé.



Testez votre quotient intellectuel constitutionnel !
Devinez quel est l'élément subversif dans ce dessin ?
Réponse : vous avez gagné. C'est effectivement le type allongé sur le plancher avec le stylo dans la bouche. Bien que son parti politique soit légal, sa tentative pour trouver de l'aide ressemble à s'y méprendre à une conspiration pour interrompre une enquête fédérale en train de se dérouler.

1/ LE SWP RECLAME 27 MILLIONS DE DOLLARS AU FBI

Nul ne sait combien de fois l'agent spécial Baxtrum a ainsi « visité » les locaux nationaux de l'organisation trotskyste américaine, le Socialist Workers Party et son organisation de jeunesse le Young Socialist Alliance. Ce que l'on sait par contre, c'est que les agents du FBI, entre 1960 et 1966, ont de cette façon fait intrusion 92 fois dans les locaux nationaux de ces organisations. Près d'une fois toutes les trois semaines. Pourtant ce n'est pas tout : pendant ces intrusions, toujours nocturnes, des policiers new-yorkais surveillaient le bâtiment et ses alentours immédiats, prêts à donner l'alerte où à intervenir en cas d'arrivée inopportune de quelque militant.

Opération « chaos »

De telles révélations n'ont pas manqué de choquer une bonne partie

de l'opinion américaine qui croyait pourtant avoir tout vu depuis le Watergate et les rapports des commissions d'enquête du Sénat et de la Chambre sur les activités de la CIA. Les américains ont cependant dû faire contre mauvaise fortune bon cœur : la plupart des révélations faites par le SWP depuis 1973, concernant les activités illégales du FBI à leur encontre, ont depuis été confirmées par de nombreux agents du FBI, et par plusieurs de ses responsables.

Le rapport de la commission Rockefeller, sur les activités intérieures de la CIA (1) a depuis permis de montrer que ces activités, loin de s'arrêter en 1966 comme le prétendent les dirigeants du FBI, n'ont fait que s'intensifier à partir de cette année-là pour atteindre leur point culminant autour des années 70.

« En 1968, les incessantes manifestations contre la guerre du Viet Nam ont amené la Maison-Blanche à vouloir en savoir davantage sur les activités à l'étranger des groupes contestataires. Au cours des événements européens de 1968, la CIA a envisagé, en liaison avec le FBI, d'utiliser ses stations européennes pour surveiller les activités des citoyens américains à l'étranger, et faire la preuve que les groupes américains étaient téléguidés, contrôlés ou financés par l'étranger. »

« Au milieu de l'année 1968, la CIA accrut son effort sur cette question. Elle fit en sorte que l'information sur le sujet ne parvienne qu'au Groupe Spécial d'Intervention et à lui seul. On donna au groupe le nom de code de « Chaos ». Un seul canal devait désormais servir à transmettre ces renseignements. Il était frappé du sceau « Pour vos yeux seulement », et aboutissait directement chez le chef du groupe « Chaos ». Ces informations ne devaient être communiquées à personne d'autre ». (2)

« Bien que le but avoué de l'opération ait été seulement de déterminer si oui ou non il existait des contacts entre les groupes d'opposition et l'étranger, une somme considérable de renseignements a été accumulée sur les oppositionnels américains et leurs activités. Sur une période de six ans, le groupe a ouvert 13 000 dossiers, concernant entre autres 7 200 citoyens américains. Ces dossiers citent les noms de plus de 300 000 personnes ou organisations. Tous les noms étaient traités par ordinateur ». (3)

D'autres rapports, d'autres révélations, d'autres indiscrétions sont venus depuis confirmer ces dires et ont permis de se faire une idée plus exacte de l'étendue de cette opération Chaos. Ainsi en est-il des projets Merrimack, Résistance, et Projet 2.

Merrimack qui commença, selon le rapport, en 1967 et se poursuivit jusqu'en 1970, avait pour but d'infiltrer les organisations opposées à la guerre du Viet Nam afin de connaître leurs projets.

Résistance qui couvre une période allant de 1967 à 1973 avait pour but de recueillir des informations au sein des organisations d'étudiants.

Enfin le Projet 2 commencé en 1970 avait pour principal objectif de

faire entrer les agents de la CIA dans les milieux universitaires en vue de leur préparer une couverture pour des opérations ultérieures à l'étranger.

projet « Cointelpro ».

Mais le plus ancien de ces plans est sans doute celui que les américains connaissent aujourd'hui sous le nom de Cointelpro dont le FBI revendique l'entière paternité. D'autres restent et resteront sans doute dans l'ignorance du public.

D'autres restent et resteront sans doute dans l'ignorance du public. La très importante campagne menée par le SWP a d'ores et déjà permis d'en faire émerger un certain nombre à la surface. Grâce à cette campagne plus de 20 000 pages de documentation secrète du FBI et 1 000 de la CIA ont circulé entre les mains du SWP. Empêtrée dans ses contradictions la justice bourgeoise américaine s'est vue dans l'obligation de défaire ce que d'autres avaient fait : un juge fédéral a ainsi été amené à donner l'ordre au FBI, à la CIA et à toutes les agences de renseignement gouvernementales (4) de donner les dossiers qu'elles pourraient posséder concernant le SWP ou son organisation de jeunesse la YSA. Le 5 mai dernier le FBI a donc dû révéler qu'il détenait près de 8 millions de documents sur le SWP et la YSA.

Les textes révélés dévoile, + des centaines d'actes illégaux commis par les défenseurs de l'ordre et de la loi. Certains de ces actes pourraient valoir plusieurs années de prison aux agents du FBI qui les ont commis et à ceux qui les ont ordonnés. Tout l'éventail du sabotage et de l'espionnage politique s'y trouve rassemblé : cela va du brigandage au complot politique contre des militants pour les faire vider de leur emploi sans oublier les attaques à la bombe ou les incendies volontaires de locaux d'organisations.

Mais ces documents révèlent aussi que le gouvernement était largement impliqué dans les assassinats de leaders noirs, tels ceux de Martin Luther King, Malcom X et Fred Hampton.

Bien entendu le SWP n'était pas la seule organisation à être l'objet des attentions du FBI ou de la CIA, le Black Panthers Party, les Weathermen et de nombreuses autres organisations telles que le National

Mobilization Committee to end the war in Vietnam, le Women Liberation Movement etc... se trouveront à un moment où à un autre, et pour une période plus ou moins longue, dans le colimateur des agences de renseignement américaines. Un index administratif des éléments les plus subversifs du pays fut établi, regroupant les noms de 1 250 personnes à arrêter en priorité en cas d'urgence. Sur ces 1 250 noms, 110 - c'est à dire près de 10% - étaient membres du SWP.

Pour mener à bien sa campagne le SWP mit en place le Fond pour la défense des droits politiques dont le but était de collecter de l'argent et faire un maximum de bruit autour des révélations effectuées par le SWP. Des leaders noirs renommés, les syndicats, le mouvement anti-guerre prirent en main la campagne. Des conférences de presse furent convoquées, et des meetings locaux organisés. Après s'être cantonnée dans un silence prudent la presse prit bientôt le relais et les noms des responsables apparurent à la une des journaux de tous les pays.

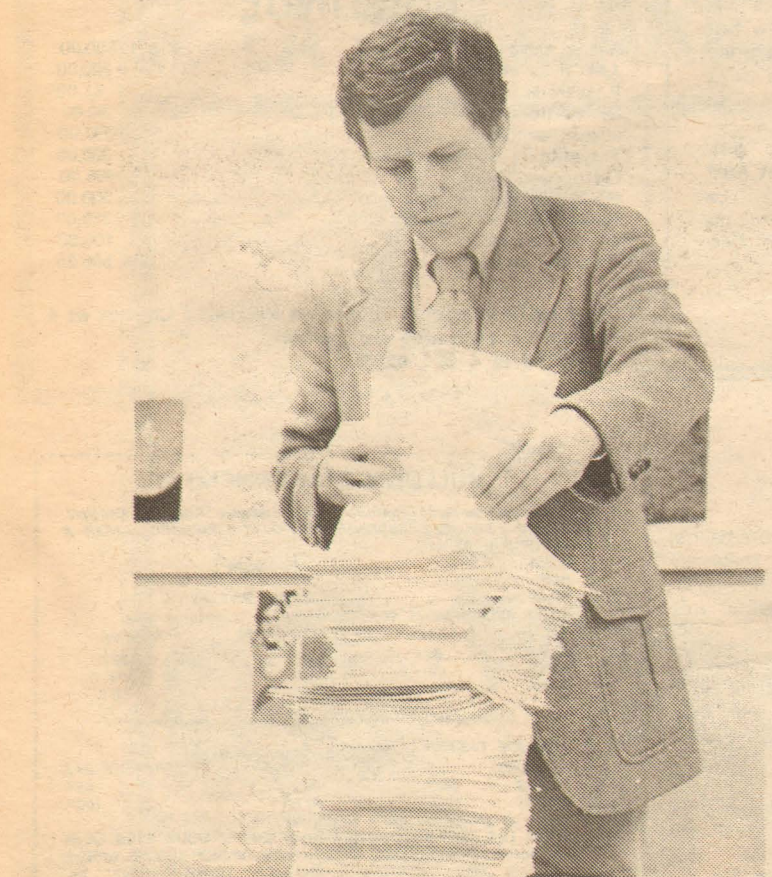
Ces quelques exemples de l'activité criminelle de la CIA et du FBI ne sont que quelques douzaines parmi tant d'autres, des centaines, voir des milliers d'autres. Depuis le Watergate certains des assassinats et des manipulations dont se sont rendus coupables les organisations de renseignement américaines sont apparus au grand jour, montrant ce qu'il en était exactement de la démocratie telle que l'entendent les Etats-Unis. La campagne du Socialist Worker Party a d'ores et déjà permis de lever une partie du voile pudiquement jeté par la bourgeoisie américaine sur ces activités. Mais surtout elle éclaire les « révélations » qui sont faites d'un jour nouveau, et donne aux yeux de dizaines de milliers d'américains en rupture de banc d'avec les partis de la bourgeoisie un sens nouveau à des termes qui petit à petit avaient été vidés de leur contenu : liberté, légalité, démocratie etc...

Là-bas, dans l'autre gouliag, le silence aujourd'hui est terminé.

J.T

DEMAIN : DES DOCUMENTS DU FBI

- (1) Publié chez Stock dans « Les complots de la CIA »
- (2) et (3) Rapport sur opération « Chaos »
- (4) Rappelons pour mémoire



Syd Sapleton, membre du political right defense fund et du Socialist Workers Party devant les 5000 premières pages des documents que le FBI a rassemblés sur le SWP.